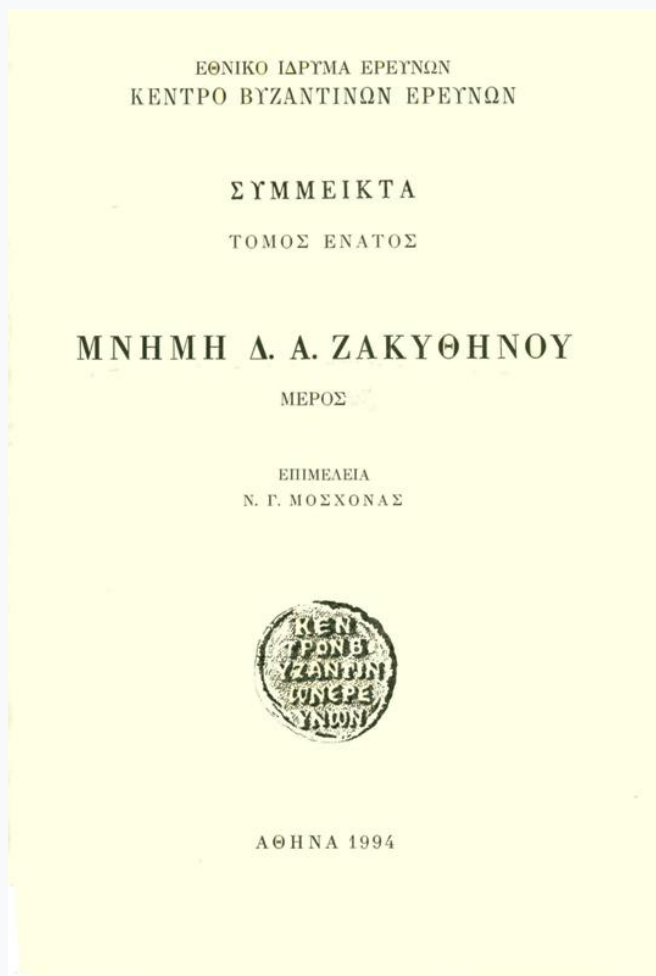


## Byzantina Symmeikta

Vol 9 (1994)

SYMMEIKTA: IN MEMORIAM OF D.A. ZAKYTHINOS 9A



### Sur le problème des contacts de Cherson et Kiev pendant la deuxième moitié du XIIe siècle

G. G. LITAVRIN

doi: [10.12681/byzsym.778](https://doi.org/10.12681/byzsym.778)

Copyright © 2014, G. G. LITAVRIN



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

#### To cite this article:

LITAVRIN, G. G. (1994). Sur le problème des contacts de Cherson et Kiev pendant la deuxième moitié du XIIe siècle. *Byzantina Symmeikta*, 9, 387–392. <https://doi.org/10.12681/byzsym.778>

G. G. LITAVRIN

SUR LE PROBLÈME DES CONTACTS CULTURELS  
DE CHERSON ET KIEV  
PENDANT LA DEUXIÈME MOITIÈ DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE\*

Ma brève communication est liée avec les deux affirmations dans la littérature scientifique, qui sont assez largement répandues, mais qui sont à mon avis erronées. Selon la première les relations commerciales, culturelles et politiques entre Kiev et les villes byzantines en Crimée ont été rompu à la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, à cause de la rivalité croissante entre les principautés russes et à cause des attaques fréquentes des Coumans contre Kiev. (Les Coumans dominaient au XII<sup>e</sup> siècle dans les steppes de la côte du nord de la Mer Noire).

Selon la deuxième thèse, les sources historiques ne contiennent pas des témoignages convaincants de l'existence, en Russie des X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, de l'école professionnelle des traductions littéraires de la langue grecque en ancien russe. De ce point de vue les oeuvres byzantines, religieuses et laïques, qui ont été en usage ecclésiastiques et culturels dans le milieu instruit de la société russe, ont été en principe (si non exclusivement) les traductions en ancien slave, faites en Bulgarie ou en Serbie.

Je voudrai mettre en doute ces deux affirmations en utilisant un exemple concret. Il s'agit d'un des récits inclu dans

---

\* Cette communication est le résumé (avec les accents un peu altérés) de l'article, qui se trouve sous presse: G. G. LITAVRIN, «Kijev-Pečerskij paterik o rabotagovtsakh-iudejakh v khersone i o mučeničestve Evstratija Postnika», *Slavjane i ikh sosedi*, Moscou 1994.

le recueil célèbre «Kiévo-Péčerskij paterik». Le récit a pour titre «La parole 16»<sup>1</sup>. Il est au fond la vie du saint Eustratij, le moine du monastère, fondé au milieu du XI<sup>e</sup> siècle dans les cavernes près de Kiev Eustratij a eu le surnom «Postnik», c'est à dire «Le Jeûneur». D'après la tradition ecclésiastique, fixée dans les ménologies russe, le jour de la mémoire de ce martyr est le 28 mars 1097<sup>2</sup>.

Avec les 30 travailleurs du monastère et les 20 citadins de Kiev Eustratij fut saisi par les Coumans. Tous les prisonniers furent vendus en Cherson à un marchand Juif, qui fit sa commerce en achetant et en vandant les esclaves russes, capturés par les nomades. Chaque automne ces marchands arrivaient à Cherson des villes différentes de l'empire et y demeuraient jusqu'au printemps pour acheter les Russes captifs pendant ces deux saisons. Sous l'influence d'Eustratij tous les captifs s'ont refusés de prendre la nourriture et l'eau des mains du Juif et tous sont morts dans les deux semaines qui ont suivi, sauf d'Eustratij habitué à supporter la faim et la soif.

Au Jour des Pâques chrétiennes (28 mars 1097) le Juif a crucifié Eustratij, selon l'Évangile, comme c'est dit dans la «Parole 16», parce que le moine fut coupable du grand dommage commercial du Juif. Etant crucifié, Eustratij a prédit la mort du Juif dans immédiat comme punition pour la perte des prisonniers chrétiens. Furieux des ces mots le Juif a tué Eustratij avec une lance. Aussitôt l'ame d'Eustratij fut emporté au ciel par un char en flamme, attelé à des chevaux en flamme. Et simultanément la voix éclatante s'est fait en-

1. *Paterik Kievo-Péčerskogo monastyri* (Pamiatniki Slavianskoj pis'mennosti, izdannye Imperat. Arkheografičeskoj komissiiej, II), Saint-Pétersbourg 1911, c. 78-79. Cfr. la neuve édition anglaise: *The Paterik of the Kievan Caves Monastery*, Translated by Muriel Heppell, Cambridge, Massachusetts, 1989, pp. 123-125.

2. La date est encore l'objet de la discussion: M. Heppell préfère 1096 (*The Paterik*, p. 124, n. 388).

tendre du ciel en parlant en grec: «C'est l'homme de la bonne conduite, qui est nommé citoyen de la ville céleste! Voilà pourquoi il s'appelle le Protostrator de votre office des morts».

Cependant la traduction française de cette phrase est absolument inutile pour nos recherches. Citons pour cela l'original: «se dobryi njebesnago grada gražanin narečennyi I sego Protostrator zovet'sja v pominanii vašem. Ensuite: la prédication d'Eustratij s'est réalisée. Au jour de la mort du saint l'édit de l'empereur contre les Juifs est arrivé à Cherson. L'Édit fut provoqué par les événements suivants.

Un Juif de Constantinople, homme très riche, a été volontairement converti et fut nommé par l'empereur éparque de la capitale. Mais dans un temps très bref il fut démasqué comme un pseudocrétien. L'Eparque a permis aux Juifs des toutes les provinces de l'empire de gagner les esclaves pour sa propre utilité, affaire interdite par la loi. L'Eparque fut exécuté.

Après la réception de l'édit mentionné les marchands Juifs à Cherson furent punis et chassés de la ville; l'assassin d'Eustratij fut pendu; les Juifs, habitants de Cherson, furent forcés se convertir. Le corps d'Eustratij ne fut pas trouvé, mais les miracles s'y produisaient très souvent. Voilà le bref contenu de la vie du saint.

Le temps de la composition définitive de «La Parole 16», proposé habituellement dans l'historiographie, est le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Cependant la date la plus importante pour moi est le temps de la création des premières sources écrites, utilisées par l'hagiographe. Je suis sûr, que ces sources écrites existaient<sup>3</sup>. Autrement il est impossible d'expliquer le haut degré de la vérité des témoignages historiques de «La Parole 16». J'ose proposer comme date de la création de ces sources écrites la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle (en tous

---

3. Cette opinion partage aussi M. Heppell (*The Paterik*, p. XXI, XXXIX).

cas avant l'an 1202 — c'est l'année de la destruction terrible de Kiev, fait par les nomades, et du commencement du siège de Constantinople par les croisés).

L'Analyse attentive des réalités et des événements historiques, qui sont mentionnés dans le récit (sauf les détails légendaires, bien sûr), permis d'affirmer, que la situation historique, écrite dans «La Parole 16», correspond entièrement à celle qui avait la place à la fin du XI<sup>e</sup> siècle en Russie Kiévienne et dans l'Empire Byzantin. Nommons par exemple quelques-uns de ces faits, trouvant confirmation dans les chroniques russes et dans les sources byzantines.

Ces faits sont les suivants: les invasions presque annuelles des Coumans dans les terres de la Russie, leur pillage total des environs de Kiev, leur attaques contre les monastères suburbains et la prise des captifs, le commerce régulier des Coumans à Cherson, la destitution dramatique de l'évêque de Constantinople après le dévoilement du complot des Anémades, l'édition de la nouvelle d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène au mars 1095, ordonnant de libérer les esclaves chrétiens, nés de parents libres, enfin l'animation d'antisémitisme dans la société byzantine au commencement de la Première Croisade.

Tous les faits justifient la conclusion, que — en première place — la date traditionnelle de la torture d'Eustratij (Pâques 28 mars 1097) mérite la confiance et que — en deuxième place — l'hagiographe a disposé pour son travail des sources pas seulement russes mais aussi grecques. Cependant à propos de la part initiale du récit il est impossible d'exclure, que ces sources ont été orales. Il y a l'opinion, que ce fut Simon, l'évêque de Sousdal et Vladimir (la date de la mort 1226), qui a écrit quelques-unes des vies des saints (et celles d'Eustratij). Simon-même avant d'être l'évêque fut le moine de ce couvent. Simon communique dans sa lettre à son disciple Polikarp (le moine du même monastère), qu'il a composé les vies des saints en utilisant les récits des moines âgés qui ont

écouté les récits racontés par les oculaires. Donc les récits oraux furent communiqués par les oculaires, approximativement au commencement de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. A ce temps les moines du couvent furent déjà informés par les Chersonites sur le destin tragique d'Eustratij. Sans cette information il n'y a pas eu en général quelconque raison de composer la vie d'Eustratij.

Quant aux sources grecques je suis sûr, que l'information orale fut insuffisante pour composer la vie, la plus part de laquelle est consacrée aux événements à Cherson. A mon avis l'hagiographe russe avait devant ses yeux la version grecque écrite à Cherson.

Cette notre affirmation est basée principalement sur la phrase, citée par nous ci-dessus, notamment la voix du ciel au moment de la mort d'Eustratij. Premièrement cette phrase est la traduction évidente de la langue grecque. Sa syntaxe n'est pas propre pour l'ancien russe, mais ordinaire pour le grec. J'ai l'audace de proposer la forme grecque originale de cette phrase: *Τοιοῦτος ἀγαθὸς ὁ τῆς πόλεως οὐρανίας πολίτης ὠνομασθείς. Διὰ τοῦτον ὁ πρωτοστράτωρ καλεῖται ἐν τῇ μνημοσύνῃ ὑμῶν*<sup>4</sup>.

Deuxième l'hagiographe russe en traduisant n'adapte pas le texte grec aux lecteurs russes: la voix du ciel s'adresse aux Chersonites en remarquant, que le saint s'appelle «en v o t r e office des morts le p r o t o s t r a t o r», tandis que chez les Russes il a le surnom «Postnik».

Troisièmement l'auteur du passage cité, qui est la traduction littérale du grec, ne donne aucune explication, pourquoi l'homme, qui fut emporté par le char en flamme, peut être appelé «le protostrator». La logique de l'emploi ici de la conjonction russe «cero» (c'est à dire «voilà pourquoi», *διὰ τοῦ-*

4. Selon l'édition de D. I. Abramović, utilisée par nous ici, le mot «narečennyj» est le dernier mot du voix du ciel. Mais je crois que l'interprétation de M. Heppell est la plus admissible: ce mot est «vašsm» (*The Paterik*, p. 124).

του) n'est pas claire au lecteur russe, qui ne sait pas le contenu du titre «protostrator». A cause de cela le grand philologue russe I. I. Sreznevskij n'a pas compris aussi le passage analysé. Le savant a éloigné dans son dictionnaire de la langue ancienne russe (sous le mot «protostator») tout l'épisode avec le char en flamme. C'est le Juif, qui est devenu le protostrator dans la citation altérée de Sreznevskij<sup>5</sup>.

Autant que le texte original fut écrit par le Grec et en grec, en tant que le passage cité fut absolument clair aux sujets de l'empire (c'est à dire aux Chersonites). C'est le fonctionnaire de haut rang qui a possédé le titre «de protostrator» à la fin du XI<sup>e</sup> et au commencement du XII<sup>e</sup> siècle. Le protostrator fut le chef des gardiens de chars (ἀρμοφύλακες)<sup>6</sup>.

Donc à mon avis Eustratij fut nommé par les Chersonites «de protostrator», parce qu'il a reçu à sa disposition un char. Je ne vois pas l'autre possibilité satisfaisante d'expliquer la logique du passage analysé.

Résumons. En dépit de la thèse mentionnée au commencement de cette communication, les liaisons culturelles entre Kiev et Cherson n'ont pas été rompues au XI<sup>e</sup> siècle. L'Échange culturel et la réception active des phénomènes de la civilisation byzantine se continuaient en Russie. Parmi ces phénomènes nous pouvons nommer aussi et les oeuvres littéraires, écrites à Cherson. A Kiev on continuaient à traduire du grec en russe au XII<sup>e</sup> siècle. Bien plus les oeuvres grecques furent utilisés à Kiev pour créer les ouvrages neufs en russe. «La Parole 16» représente entre ces ouvrages l'exemple particulier. Dans ce récit deux traditions écrites différentes, grecques et russes, sont unifiées.

5. I. I. SREZNEVSKIJ, *Materialy dlia slovaria drevniernsskogo jazyka po pismennym pamiatnikam*, tom. 2, Saint-Petersbourg 1895, 1598.

6. N. OIKONOMIDES, *Les listes de préséance byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles*, Paris 1972, pp. 319-321.

ΣΥΝΤΟΜΟΓΡΑΦΙΕΣ ♣ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ



